



250

LES
FACETIEUSES
RENCONTRES
DE



315

VERBOQUET,

Pour réjouir les Mélancoliques.


Centes plaisans pour passer le temps.



A TROYES,

Chez la Veuve JACQUES OUDOT
& JEAN OUDOT, fils, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.



LES FACETIEUSES
& utiles rencontres du Disciple
de Verboquet.

UN jour le disciple de Verboquet che-
minant par la Ville de Paris avec son
Maître, rencontra une Dame en bel ordre,
& bien, retournée de peur de la crotte,
faisant paroître tenir grand compte de ce
qu'elle portoit & de ses bas de soie, & z
souliers brodés à la mode, elle levoit sa
robe si haut qu'on voyoit le rond de sa
chemise de fine toile garnie de dentelle. Le
disciple de Verboquet reconnu à peu près
la pièce, la salua effrontément & lui dit :
Madame, j. crois que vous voulez au-
jourd'hui fetoyer quelqu'un. Elle assez sub-
tile à répondre, lui dit : Vous dites vrai,
Monsieur, s'il vous plaît vous trouver au
festin, mon prochain voisin vous versera à
boire ; ainsi chacun suivit son chemin sans
aue chose pour l'heure.

A ij

4 *Les Facétieuses rencontres*
Un Marchand de cette Ville désirant marier sa fille & la bien pourvoir selon son possible à un jeune homme qui se présentoit, d'honnête condition & bien appareillé qui la recherchoit, les parens du garçon contrestoient, disant que le pere de la fille ne l'avantageoit pas assez & que ses facultés méritoient d'avantage; la fille qui entendit le discours ne s'en soucia guere, sinon pour complaire à son pere. Elle dit à son pere, mon pere, quittez ces gens-là. Quoi? ils vous demandent tant d'argent. Le pere entendant tels propos de sa fille demeura aussi étonné qu'un fondeur de cloches.

Une femme courant après un fil qu'elle avoit, lui dit: Petit fils de... si je vous prends, je vous étrillerai bien à mon plaisir. Cet enfant lui répondit avec douceur & crainte, ma mere, je demande lettre de votre confession.

Un homme de qualité avoit deux maisons, toutes deux tenant à la sienne, il en loua une à un Maréchal, l'autre à deux filles de joie, & les voisins se tenant scandalisés du bruit que menoient ses filles & du scandale qu'elles apportoient à la rue, les voisins s'assemblerent, & délibérerent d'aller trouver Monsieur. Le Maréchal,

du disciple de Veboquet. 5
se presenta, & dit: laissez-moi faire, je lui en parlerai, & de fait le va trouver, lui faisant une harange, & le Maréchal lui dit, Monsieur, vous avez deux filles à l'une de vos maisons qui nous portent bien du scandale, & font bien du bruit: Monsieur qui seignoit de ne le point connoître lui dit: Qui es-tu, qui gazouille ainsi? je suis votre Maréchal, va, tu es un coquin, tu fais tant de bruit que tu me réveille tous les matins dès les quatre heures.

Un homme revenant des champs trouvant sa femme avec un de ses amis, prend un peignard pour le tuer, l'autre lui dit, mon ami, ne me tue pas, je te donnerai dix-sept septiers de bled; j'en veux vingt, répondit le mari; la femme dit: mon ami vous en aurez quinze.

Un nouveau marié villageois qui avoit son logis sur le chemin, la premiere nuit de ses noces étant couché auprès de sa femme, ce nouveau marié lui dit; Mamie, votre porte d'en bas est demeurée ouverte: allez la fermer, je n'y saurois aller, je n'irai pas aussi. Le premier qui parlera de nous deux l'ira fermer, dit le mari, je le veux bien, répondit la femme. Ainsi qu'ils étoient sans parler, il passa un bon cou-

pagnon qui demandoit son chemin, & ayant crié plusieurs fois, n'y a-t-il personne cécans : Et voyant que personne ne parloit trouvant la porte de devant ouverte entra dedans, & montant à la chambre trouva les deux amans au lit.

Un Cavalier devisant de ceux qui procurent d'avoir de belle femmes, disoit, que passé six mois elles sont laides pour leurs maris, & belles pour les autres.

Un homme soupçonné d'être coucou, ayant envoyé la tête d'un Belier à sa femme, ensemble les cornes pour son dîner, elle lui dit mon mari, vous m'en voyez de la chair que vous aimez bien, & qui vous est propre.

Un homme étant à table faisoit bonne chère sans s'aviser de donner à aîner à son enfant, qui s'attendoit qu'on lui donnât quelques choses, il dit à son pere : Mon pere, donnez-moi du sel : Pour quoi faire ? réponodit le pere ; pour saler la viande que vous me donnerez.

Un autre ayant salué quelque homme qui ne lui avoit pas rendu son salut, disoit : qu'il y avoit des personnes qui ne vouloient ôter leurs bonnets ou chapeaux craignant qu'on ne vit les cornes qu'ils portoient au rent.

Tandis que beaucoup de gens se trouvoient en un Navire, la mer s'éleva avec une telle tempête en un instant, que tous ceux qui étoient dedans croyoient être perdus ; un de la troupe se mit à manger de ce qu'il avoit, pendant que les autres pleuroient ou se confessoient, ou faisoient certain vœu. Le Maître du Navire gronda ce ga'ant qui, durans cette tempête avoit une telle envie de manger. Ne vous semble-t-il point, lui dit l'autre, que celui qui est sur le point de boire tant d'eau comme je vois, ne doit-il pas croustiller avant que de boire ?

On demandoit à un homme à qu'elle heure seroit bon de prendre son repas ; lequel fit réponse que le riche peut manger quand il lui plaît & le pauvre quand il veut.

Un homme marié avec une femme boiteuse se consolait, disant : qu'il ne s'en donnoit grande peine, parce qu'il ne l'avoit pas prise pour aller à la chasse.

Un chevalier avoit un esclave qu'il faisoit aller tout nud : un de ses amis lui dit ; que c'étoit honte de voir son pauvre esclave aller tout nud, lequel se perdoit de froid, le chevalier répondit, que les es-

8 *Les Facétieuses rencontres*
claves se garantissent du froid, s'ils peuvent
je prendrai sur moi la honte.

Un autre disoit qu'une femme brave &
effrenée étoit pire que le diable, parceque
le diable ne s'accoste que de mauvais pour
faire mal, mais telle femme tente aussi
bien les bons comme les mauvais.

Une femme produisoit en Justice un
homme fort laid, prétendant avoir été par
lui forcé. Le Juge lui demanda: pour-
quoi violâtes-vous cette femme? Il lui ré-
pondit: Je suis si laid que je n'eusse pu ga-
gner de gré-à-gré.

Un gentilhomme ayant dit à une Dame,
qu'il lui conseilloit de faire ce qu'il lui di-
soit sur son ame. Elle fit réponse, Mon-
sieur, donnez-moi d'autres gages, car celui-
ci est déjà assez retenu, fait & engagé
d'ailleurs *Subtile réponse piquante contre
une demande peu Chrétienne.*

Un plaissant demandoit à une Dame de
grand état & qualité, si elle le vouloit
aimer, ayant vingt mille ducats de rente.
Non point, dit-elle, si vous en aviez cent
mille. Adonc il s'écria, ô malheureux que
je suis! que je perds une belle femme faite
d'argent. *Prix de Buffon Gonelle au Duc
Sforce de Ferrare.*

Un chevalier revenant d'Italie, racon-
toit certaine histoire peu croyable qu'il
disoit lui être arrivée; A quoi un de ses
servit. u's tenant la main à son bonnet, lui
dit, Monsieur, permettez-moi que j'y
ajoute foi pour l'amour de vous.

Hardie atteinte contre son Maître.

Un homme de lettres contoit qu'il avoit
la sept ans en l'Université de Sal manque
sans avoir pu gagner un prix, pour une
lecture; un de ses compagnons lui répon-
dit: vous pourriez donc chanter la chan-
son qui commence ainsi?

Siente agros te servi.

Sin de altancar nodo.

Je vous ai servi sept ans, sans rien ga-
gner en mon temps.

Un Notaire recevant le testament d'un
pauvre Ecuyer, lequel léguoit de grandes
sommes au prix de ses biens, le Notaire
s'avisa de considérer ce qu'il faisoit: Ne
vous importe dit l'Ecuyer, je donne en-
core à un tel pour les agréables services
que j'ai reçus de lui la somme de deux
cens mille maravedis. Le Notaire voyant
cela lui dit encore: Monsieur, pensez à
ce que vous dites. Ecrivez seulement,

10 *Les facétieuses rencontres*
répondit l'Ecuyer: Je fais bon par tout.

Le Notaire pouvoit répondre que ce n'étoit pas assez, car il faut payer.

Au comptoir du Notaire de l'Hôpital des Orphelins de la Ville de Lisbonne, est écrit en grosses lettres d'or.

Ante que des escrives:

An e que firmes recipe.

Avant que donner tu écriras,

Avant que de signer tu recevras.

Le Capitaine du Guet trouva de nuit un passant qui paroïssoit fort troublé, & lui demanda qu'elle arme il portoit, une pistole, répondit le passant; mais c'étoit une bouteille faite en forme d'un étui de pistolet. Le Capitaine la prenant y but, & la voida entérement avec ses arches, qui la rendant au passant, lui dit: Allez, je vous fait grace de l'étui.

Un autre Capitaine le trouvant un pauvre homme, lui demanda de quoi il vivoit; lequel lui répondit: Si vous demandiez dequoi je meurs je vous dirois de faim.

Pendant qu'on menoit pendre un criminel, une femme qui s'étoit mal gouvernée se présenta pour lui sauver la vie,

du disciple de Verboquet. 12

a la charge de l'épouser selon la coutume d'aucuns pays. Les assistans lui dirent: Frere, louez Dieu, qu'il vous délivre de la mort. La patient voyant que la femme qui le demandoit étoit vieille, laide & balafrée d'un coup de couteau leur répondit: Appelez-vous cela être libre? donnez-lui votre âme pour époux, si bon vous semble.

Un malfauteur condamné à être pendu, avant que de vouloir monter à l'échelle supplia qu'on lui dorroit à boire: on lui porta un verre de vin. Devant que de boire ce verre de vin il souffla l'écume de dessus: Le bourreau lui demanda pourquoi il la souffloit ainsi: c'est, répondit-il, parce que l'écume est contraire aux rognons & fait grand mal à la tête.

Tandis qu'on menoit pendre en la Ville de Grenade un homme accusé de larcin, un paysan lui cria; Frere, mon ami, souvenez-vous, puisque vous allez mourir, de me dire où est la mule que vous dérobatés afin que je la trouve & que votre ame ne soit point chargée. Je jure que tu as menti, répondit le larcin. Le Moine qui l'exhortoit, le pria par charité de ne démentir personne. Le paysan retourna,

12 *Les facétieuses rencontres*

lui dit : Frere dites-moi où est la mule : Le larron répondit , encore : je te promets que tu ne m'oserois tenir tel propos autre part qu'en ce lieu sans le bien payer. Le Moine lui dit que s'il n'avoit patience qu'il s'en irait , & le laisseroit tout seul. Mon pere , dit le larron , je ne vous ai point invité de venir avec moi , prenez vous en à ceux qui en ont parlé de ma part , vous pouvez vous en aller quand vous voudrez.

Un larron qui portoit de longs cheveux , & un chapeaux large & profond , avoit été condamné d'avoir les oreilles coupées. Etant au pied de la potence , le bourreau lui haussa son chapeau pour faire son office , se formalisant de ce qu'il ne lui voyoit point d'oreilles , sur quoi le larron lui dit : Vertubleu , suis-je tenu de vous fournir d'oreilles tous les mardis ? Je n'en puis avoir pour tout le monde , puisque je les ai données à d'autres.

Un Laboureur vouloit que son fils apprît le métier de Boucher , & pour ce faire demanda à un gentilhomme son ami , & natif du lieu même , où il pourroit le mettre en apprentissage.

Je suis d'avis , répond le Gentilhomme ,

qu'il aille demeurer chez notre Médecin qui tue tant de gens.

Un Chirurgien pansant un pauvre homme , auquel on avoit fait sortir l'œil de la tête d'un coup de pierre , le blessé lui demande s'il avoit perdu l'œil.

Non , lui répondit le Chirurgien , je le tiens en ma main.

On demandoit à un Peintre qui avoit des enfans laids & difformes , comment ses enfans étoient si laids puisque ses portraits étoient si beaux & bien-faits. C'est , dit-il que je peints mes tableaux de jour , & que je fais mes enfans de nuit.

On parloit de marier un homme ou l'entremetteur ou conducteur s'ennuyoit de ce qu'il le traînoit en longueur à faire réponse. Le jeune homme répondit : qu'il ne se falloit point étonner , s'il ne se résolvoit promptement en une chose de telle importance , disant ainsi.

*Si es fea , si es ob orto sibile
si hen nosæ*

*De quadrd difficul osa
Vel que est tremo ans terrib l.*

Si elle est laide tu l'auras en horreur.
Si elle est belle , la garde en sera difficile.

Regarde en qu'elle extrémité tu es réduit, se pourroit-on dire selon Aulugelle, & plusieurs autres.

Un Chevalier disoit, que pour faire qu'un mariage fut paisible, & d'un bon accord, il faudroit que le mari fut sourd & la femme aveugle.

Un certain Comte voulant passer une riviere qui lui sembloit être creuse & profonde, commanda au Trompette de passer le premier. Le trompette se voulant montrer bien appris, répondit : Il appartient à votre Seigneurie de passer devant.

Un Quidam parlant avantageusement du dommage que font les pipeurs, disoit qu'ils étoient pires que les usuriers, d'autant que les usuriers gagnent communément dix pour cent, & les pipeurs cent pour dix.

Un qui suivoit la Cour, pour quelques affaires d'importance voyant un jour un pendu tout sec au gibet, lui commença à dire : Tu es bienheureux, de n'avoir rien à démêler avec Monseigneur le Chancelier.

Un Villageois demanda à son compagnon & voisin, son âne à prêter, le-

quel lui fit réponse qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit bien deux jours qu'il l'avoit prêté à un grand Paquet son cousin.

Or en disant cela l'âne commença à ricaner, & à mener si grand bruit qu'on eût dit que le loup le tenoit aux fesses. Comment ! dit alors le villageois, vous disez l'avoit prêté au grand Paquet votre cousin : vertubleu, répond le voisin croyez-vous plutôt à mon âne qu'à moi ?

Un certain Docteur étoit fort savant es-loix, mais hors de ses consultations & de sentences, c'étoit pitié de le voir & ouïr. Etant une fois appelé en Cour pour un procès fort embroullé, & n'étant jamais sorti de Salamanque, se mit en chemin pour y aller, & voyant qu'après avoir cheminé tout un jour il n'avoit pu arriver en Cour, il s'en retourna tout court à Salamanque, disant ne penser pas que le monde fût si grand.

Un jeune enfant entra en la maison d'un Docteur, lui demandant du feu, sans avoir rien pour le porter ; le Docteur lui demanda, où il mettroit le feu, l'enfant lui dit : dans le creux de ma main, mettez des cendres froides & le char-

bon dessus. Le Docteur fort étonné fit une exclamation & se mit à dire: j'ai tant vu de livres, je n'ai jamais vu faire un semblable acte.

Un Avocat écrivant pour une partie à laquelle on demandoit un âne, mit par écrit; Que sa partie n'étoit pas obligée de donner ni de représenter l'âne parce que l'âne dont il est question étoit mort il y avoit long-temps.

Un homme disoit que les offres promises & paroles étoient pour les étrangers, & les effets & œuvres étoient pour les amis.

Un coupeur de bourses allant par les champs, passa par un petit village où se tenoit une foire. Ce maître coupeur de bourse s'adressa à une pauvre femme, & lui coupa la bourse, où il trouva six deniers en trois pièces, il fut pris & mené devant le Gentilhomme du lieu qui le condamna à avoir le fouet à tous les bours des hayes du village, ce qui fut aussi tôt fait. Etant bien promené de hayes en hayes, il dit: Au diable soit le village, il y a plus de carrefours que dans une grande Ville.

Un mari ne pouvant endurer l'humeur étrange

étrange de sa femme, la battit & la blessa, puis la fit penser soigneusement, & à grands frais & dépenses; de telle maniere qu'elle disoit à part que son mari n'auroit pas garde de la battre de là en avant, de peur d'employer tant d'argent pour la faire guérir comme il avoit fait. Lui se doutant de l'opinion de sa femme, aussitôt qu'elle fut guérie appella l'Apothicaire & le Chirurgien pour compter avec eux. Et ayant arrêté le compte, leur dit en présence de sa femme, Messieurs, je vous dois tant de réales, les voilà, & prenez-en encore autant que je vous avance, pour la première fois que l'occasion se présentera que ma femme aura envie de se faire battre pour sa méchanceté.

Une jeune femme mariée étant requise d'amour pour un homme, lui dit, quand j'étois fille j'obéissais à mon pere, & étant mariée me fit obéir à mon mari. Si vous avez quelque chose à me demander parlez à lui.

Un homme de la connoissance du maître d'école de Tolède, Fondateur du Collège de sainte Catherine, lui ayant demandé cinquante écus par prêt, le

Maître fut quérir un sachet tout plein de réales, compta & les donna à l'emprunteur, lequel les ayant pris tira dun mouchoir, & les mit dedans sans les compter.

Ce que voyant le maître d'Ecole, il lui demanda le mouchoir & l'argent qui étoit dedans & les alla mettre au lieu d'où il les avoit pris; en disant: celui qui ne tient compte de compter l'argent qu'il emprunte, n'a point envie de payer ni de rendre.

Le Comte d'Orgas disoit que le mari qui se laisse commander par sa femme ressemble à celui qui mange avec les pieds & chemine avec les mains.

Le Marquis de Cordes disoit, que celui qui n'a point d'argent étoit comme une ruche sans miel, un épi sans bled & un arbre sans fruit.

Nul n'a pas d'amis sans argent.

Le Serviteur d'un Chevalier se plaignant à un Maréchal de logis, de ce que le logis qu'il avoit assigné à son Maître étoit peu civil, eut pour réponse: que s'il en demandoit un criminel, le gibet ne lui pouvoit faillir.

Rencontres sur le mot de civil.

Un Chevalier ayant fouetté tout nud un Page à coups d'écrivaines, pour quelque fautes qu'il avoit commises, après l'avoir bien battu lui commanda de se vêtir. Non, ferai-je, dit le page, prenez vous-même mes vêtemens, car de droit ils vous appartiennent comme à un bourreau.

Ce disant, il payoit la cruauté de son maître assez hardiment; mais c'étoit en colère.

Un jeune garçon contoit à un autre comme ils se levoient tous deux du lit qu'il avoit songé qu'il étoit Roi: son Maître qui passoit là par fortune l'entendit & lui demanda: Si tu l'étois, que me ferois-tu? & que me donnerois-tu? ce garçon fit réponse qu'il lui donneroit cent écus. Le Maître fâché de cela prend un bâton, & lui donne plusieurs coups, lui disant: Poltron que tu es, tu ne donnerois point davantage que cent écus à un homme de ma sorte? Lors le pauvre garçon se mit à crier & plaindre, disant: on me donne des coups de bâton, après avoir donné mon bien.

Un page servant à la table de son Maître, servit une tête de chevreau sans cervelle, parce qu'en la portant il l'avoit mangée. Comment, lui demanda son Maître, cette tête n'avoit-elle point de cervelle? Non, répondit le Page, le chevreau étoit Musicien.

Un Etranger étant un jour en la Ville de Valladolid, cherchoit du damas à vendre, il fut envoyé en la maison d'un homme fort petit & qui avoit une belle femme, lui demanda du damas à vendre. Le Maître de la maison répondit qu'il en avoit & lui en montreroit, & se tournant vers sa femme dit à l'étranger: voici la dame.

Un Ecuyer donna un coup d'épée à un chien qui l'aboyoit en entrant en une maison, duquel la queue fut coupée: La Dame s'en formalisa, alléguant que son mari aimoit bien le chien, à cause qu'il lui étoit fidele & de bonne garde. L'Ecuyer lui répondit, le chien en vaudra beaucoup mieux, d'autant que la queue ne lui donnera point d'empêchement.

Un Cavalier voyant de sa fenêtre passer un médecin par la rue, il lui dit pour le piquer. Où allez-vous, Monsieur, le

Maréchal? Le Médecin lui répondit soudain, je m'en vais traiter votre seigneurie.

Ce conte est aisé à expliquer, l'un est taxé d'ignorance & l'autre d'être une bête.

Un certain homme allant au conseil à un Avocat, savoir s'il n'étoit pas raisonnable qu'il fut payé de plusieurs dettes qui lui étoient dues, tant par obligations que par témoins. Après que Monsieur l'Avocat l'eut bien écouté, il lui dit: mon ami, tout ce que tu m'as dit est très-juste & très-raisonnable, que tout te soit bien payé: adieu dit ce personnage. Quand ce Monsieur l'Avocat vit qu'il s'en alloit sans le payer, il le rappella & lui dit: Venez-ça, mon ami, & ceux à qui vous devez, ne doivent-ils pas être payés de vous? C'est un autre fait, je ne descende point conseil pour cela, répondit cet homme.

Un Marchand avoit un procès, & ne payoit son Procureur que quand il lui en souvenoit. Comme il étoit à penser à son procès il appelle son ser viteur, & lui dit: voilà un écu, va le porter à mon procureur. Ce garçon prend l'écu, mais de hasard il en avoit un qui ne valloit rien. Le bailla au Procureur, lequel ayant gardé deux

ou trois jours, & s'appercevant qu'il ne valoit rien, va trouver Monsieur le Marchand, & lui dit : Monsieur, voilà un écu qui ne vaut rien, lequel vous m'avez envoyé par votre serviteur. Ce Marchand appella son serviteur, lui disant : viens-ça, je t'ai donné un bon écu pour donner à Monsieur, pourquoi lui as-tu donné celui-là ? Ce garçon réponoit : men Maître, j'avois ce méchant-là, je l'ai tant frotté & refrotté & ne s'en est pas voulu amander : Quand j'ai vu cela, je l'ai mis entre les mains de la Justice pour le faire punir.

Une Dame demanda à un Chevalier qui avoit enlevé une fille de la maison de son pere, la faisant descendre par une fenestre, comment il avoit osé commettre un tel acte, à quoi il répoddit : que leur amour s'étoit tellement enflammé que si on ne lui eut donné passage par la fenestre, ils étoient en termes d'être embrasés & brûlés tout-à-fait.

Un Gentillhomme se trouvant être amoureux d'une Dame, plusieurs années sans avoir la hardiesse de lui découvrir son amour : Enfin, proposâ de se hasarder à lui parler & lui dire comment il

étoit éperduement amoureux d'elle, & que de honte & respect il ne lui en avoit osé parler. Ha ! pauvre homme répondit la Dame, si vous m'en eussiez parlé de bonne heure, qu'eussiez-vous hasardé ? qu'à perdre le temps que vous avez perdu. C'étoit une belle consolation à l'amoureux.

On demandoit à un homme d'où venoit cela qu'un grand nombre de femmes s'adresoient au service d'une Dame fort pauvre ; il répondit que c'étoit qu'elle leur mettoit la bride sur le col, & donnoit le champ franc, comme on avoit fait aux soldats en Buxia, comme on dit en Espagne.

Une Dame âgée de plus de cinquante ans, desirant de devenir encore enceinte & qui en faisant quelque serment avoit coutume de dire ainsi : me puis-je voir enceinte, s'il n'est vi. i. quelqu'un l'oyant ainsi parler, lui demanda con:quoi cela ? Afin, dit-elle, de me faire traiter mignardement durant neuf mois, n'épargnant l'hypocras ni le muscat, ni au res delicatesses d'un rang quinze jours, me refaire huit jours dans le lit, & chanter un an & demi en berçant l'enfant.

Un homme se trouvant dans un Navire, sentant un grand gonflement d'estomach, & pria le patron du Vaisseau d'arrêter le navire jusqu'à ce qu'il eut vomé.

Une jeune fiancée demanda à sa belle-mère, si au lieu où elle résidoit il y avoit des pigeons; la belle-mère répond que non, je le crois bien dit-elle, qu'en cette maison n'y vient chose où il n'y ait du fiel, taxant le mécontentement accoutumé des belles-mères; car les pigeons n'ont point de fiel.

Une femme fort laide passoit de devant deux cavaliers qui devoient ensemble, ils s'enquirent de qu'elle maison elle étoit. Elle leur répondit qu'elle étoit fille d'un orfèvre: je connois beaucoup de marchands, dit l'un d'eux, qui font de plus beaux ouvrages que cet orfèvre.

On avoit dérobé à un pied-beau & pied tortu des souliers, lequel bien fâché du larcin, disoit: plaie à Dieu que mes souliers soient bien faits aux pieds de celui qui me les a dérobés.

Un bossu plaidant devant un Juge, l'importunoit de lui faire droit en un procès qui étoit pendant devant lui.

Je vous peux bien oïr, dit le Juge, mais je ne puis vous faire droit.

Un quidam étant en querelle avec un boiteux, & qui en le menaçant, lui disoit: si e vous pierds je vous redresserai bien votre jambe tortue; si vous le faites, répondit le boiteux, je ne vous réputerai jamais pour ennemi.

Un Gentilhomme se voulant faire faire un habit, prends son Tailleur & lui dit; Viens avec moi pour me faire couper du drap chez mon Drapier. Quand ils furent à la boutique, ce Gentilhomme dit à son Tailleur; Mon ami, combien me faut-il de ce drap pour mon habit? Il vous en faut trois aunes, dit le Tailleur. Tes frères quartons, dit le Gentilhomme, trois aunes. Il vous en faut tout autant, Monsieur, repliqua le Tailleur, car vous êtes grand.

Un jeune Cadet allant par les champs, arriva dans un logis, où étant entré, demanda à déjeuner; L'hôtesse lui dit Monsieur, il n'y a que des œufs; donne-m'en deux, dit ce Cadet, la Dame lui bailla ce qu'il demandoit, il les prend, & les mettant sur le feu cracha dessus.

La Dame lui demanda, Monsieur,

C

pourquoi c. achez-vous ainsi sur les œufs ; c'est de peur qu'ils ne pettent, dit le Cadet ?

Un homme oyant parler à tous coups de Virgile, Cicéron & autres, dont on publioit les louanges par tout. Hé bien, dit-il, afin qu'on parle de moi, je veux que dorénavant on m'appelle Virgile.

Un François boiteux de nature, tombant à terre par la chute de son cheval, la garde des Suisses, comme ils sont secourables & humains, le releverent, & le voyant clocher, pensant qu'il se fût rompu ou disloqué une jambe, l'empoignèrent qui ça, qui là, les uns tenant, les autres tirant les jambes de toutes forces, pour lui rabiller la fracture & dislocation : ce pauvre François sentant le mal que les Suisses lui faisoient, crioit à pleine tête. Hé ! Messieurs les Suisses, pour Dieu laissez-moi, je n'ai point la jambe rompue, je suis boiteux de nature ; mais eux n'entendant point le langage, pensoient que la douleur de la fracture le faisoit ainsi crier & plaindre tiroient toujours.

Quelque bon compagnon étant en une taverne & appercevant que son hôte portoit deux seaux tous pleins d'eau en sa cave pour brouiller son vin. Tout aussitôt se

mit à la fenêtre ; criant à pleine tête au feu aussi effroyablement que le petit bossia Turc qui rôtiissoit le Général Parurge, crioit dalbaroth, dalbaroth.

Tellement que le logis se trouva incontinent plein de routes sortes de gens, & n'y demeura pas une goutte de vin.

Un Médecin demandoit à un malade, après lui avoir tâté le pouls : Mon ami, n'avez-vous rien pris aujourd'hui ? il va répondre, Monsieur, je n'ai pris qu'une mouche.

Un bon compagnon allant à cheval & passant par un gué il tomba dedans avec son cheval, en grand danger de se perdre. Après s'en être retiré un de la compagnie lui dit : Il me semble qu'autrefois vous aimiez fort votre cheval, & vous vantiez d'être le mieux monté de la Ville, mais je crois que ce joura'hui vous lui voulez du mal. Non pas, dit l'autre, nous sommes appointés, nous avons bû ensemble n'y a pas long-temps.

Une jeune épousee ne voulant laisser approcher son mari d'elle, s'enfuit de son lit, pensant que son mari l'allât querir ; mais voyant qu'il n'en tenoit compte se résolut, & lui dit, je gage que vous ne m. sauriez trouver.

Un serviteur ayant oui comme son Maître étant malade, dictoit au Notaire, je donne à mon homme tel me habillemens, les va tout incontinent prendre. & s'en habille. Son Maître gardant encore le lit, & lui reconnoissant ses habits, lui va dire, véritablement je t'ai donné mes habillemens, mais c'est après ma mort. L'autre lui répond, mourrez quand vous voudrez, je ne m'y oppose pas.

Un carain Gentilhomme voyant fouetter publiquement un bon compagnon, en demanda la cause, sur quoi lui fut répondu, que c'étoit pour avoir épousé deux femmes.

Le Gentilhomme se trouvant chargé de la sienne, dit: Foi de soldat, est il fouetté pour en avoir épousé deux? je voudrois l'être au double pour être quitte d'une.

Un Seigneur Breton se plaignant à un de ses gens de la goutte, le serviteur répond à son maître, vous n'aurez de long-temps pipe pleine; puisque vous n'avez que la goutte.

Un médecin se ventant que personne ne se plaignoit de lui, un de ses amis fa-

milier, lui dit, vraiment je le crois bien: car tu les as tués. Et comme dit Nicole, les Médecins sont heureux de ce que le Soleil regarde leurs belles cures, & la terre couvre leurs fautes.

Un Allemand jeune & riche, étant malade d'une grande douleur qu'il sentoit à la tête, on lui prépara un clystère: comme l'Apothicaire dressoit son équipage pour lui donner, l'Allemand non accoutumé qu'on le seringât par le fondement aussi rudement, se leva tout en furie, bigoth: & appelant tous les Médecins Schelmes; dit qu'ils étoient de gros ânes de lui vouloir médeciner le derrière, son mal le tenant à la tête. Ce qu'ayant dit il prit le clystère & l'avalait tout ainsi qu'il en fit un verre de vin ou de bière.

Un Juge ayant condamné une partie à payer une jument qu'elle avoit par sa faute & paresse laissé manger aux Loups, demanda à la partie adverse qui en demanda la valeur, si la jument étoit bonne, laquelle répond, que la jument étoit si bonne que les Loups l'a oient toute mangée, & qu'ils n'en avoient pas laissé un seul morceau.

30 Les facétieuses ero nres

Un Ecuier ayant acheté d'un bon Laboureur certaines charges de bois à un réal pour la charge, le Laboureur ne les vouloit lâcher s'il n'avoit quelque chose d'avantage. Or bien dit l'Ecuier, j'en donnerai donc un réal & *cætera*. Le Laboureur estimant que par cet & *cætera* il en auroit quelque chose de plus, les lui laissa pour le prix, & les porta jusqu'à la maison de l'Ecuier, où les ayant déchargées & reçu tant de réaux que de charge, demanda à l'Ecuier, qu'est-ce qu'il auroit pour le & *cætera*? c'est répondit l'Ecuier, que tu les portes toutes au grenier.

Certaines Dames s'en allant passer le temps aux champs, rencontrèrent en leur chemin un payfan qui portoit vendre un petit chevreau à la Ville, l'une d'elles voulant gauffer le payfan, dit à ses compagnes: Voyez, Mesdames, quel beau petit chevreau qui n'a pas encore de cornes. C'est répond le payfan, qu'il n'a pas été marié.

Un qui avoit été autrefois riche & vivoit pour lors en fort grande pauvreté, n'usant point d'autres chandels que de cire, un sien ami lui en demanda la rai

du d'sciple de Verboquet. 31
son, & s'en étonnoit, puis qu'il n'en avoit que faire. L'autre lui répondit, Monsieur j'ai fait l'anniversaire & aussi le bout de l'an de mon bien.

Lui-même disoit, que le don sans argent ou monnoie n'étoit proprement un don, mais plutôt une mequerie: l'allusion de l'Espagnol a meilleure grace. *Don fin dine é ne cra dor sino donnare.*

Un Seigneur voyoit & oyoit mal volontiers un pauvre qui lui demandoit l'aumône, & pour s'en défaire il lui dit qu'il s'ôter de devant lui, parce qu'il sentoit les aulx. Ce n'est pas moi, répond le pauvre, qui vous donne la senteur des aulx; c'est l'aumône que je vous demande, & que vous me refusez.

Un pauvre demandait l'aumône d'isoit qu'il s'étoit vu autrefois en grands honneurs. Celui auquel il la demandoit répondit: vous aviez cela plus que moi: car je ne me suis point vu de ma vie en honneur.

Un quidam ayant quelques paroles contre un certain Laboureur qui avoit du charbon à vendre: lui vouloit ôter un bâton qu'il avoit & l'en frapper. Le Laboureur lui dit: retirez-vous, & cherchez un

32 *Les facétieuses renouées*
autre bâton. J'ai de quoi faire valoir le mien.

Un Gentilhomme faisoit l'amour à une Demoiselle qui lui étoit un peu cousine, & l'entre-metteuse de son amour étoit fautive & trompeuse, ne s'employant point à bon escient pour lui, il arriva qu'une nuit il sonna du luth devant la porte, accompagné de son ami, le quel lui semblant que le luth ne fut pas d'accord, lui dit: Accordez la chanterelle; comment pourrai-je accorder, dit-il, la chanterelle, puisque la tierce est fautive?

Un certain jeune homme devenu malade, plusieurs de ses amis l'allèrent visiter, lui demandant la cause de son mal, & comment cela lui étoit venu: auxquels il répliqua que son mal provenoit de la fâcherie qu'il n'avoit pu jouir des beaux yeux de sa Maîtresse, & que s'il pouvoit revenir en sa première santé, il lui créveroit les yeux, afin qu'elle n'en trompât plus d'autres en sa vie.

Une mère voyant que sa fille ne remercioit point son fiancé quand il buyoit à elle, lui dit: Dites une autre fois je t'aime de vous, vous grosse bête. Or la fille pensant avoir bien retenu la leçon, n'oublia

du disciple de Verboquet. 33

blia pas de lui dire quand il but de rechef à elle, je t'aime de vous, grosse bête.

Une femme assuroit que les femmes étoient plus parfaites & accomplies que les hommes, ayant été faites de l'homme, & l'homme du limon de la terre. Un bon Phyticien le nia, disant: en la femme n'y avoir nulle perfection.

Un villageois entrant avec grand nombre de femmes en la ville d'un certain Comte Italien, & ce Seigneur lui disant: Tu conduis beaucoup de Chevaliers à notre foire; il répondit: Monsieur, il me semble que je n'en amène pas assez, en un lieu où il y a tant de bœufs.

Un maltaiteur effrillé retournant de son pays, ses parens lui demanderent s'il avoit bien rapporté ses deux oreilles, il répondit: Comment les aurois je rapportées? ils en étoient si friands, d'où je viens, que si j'en eusse eu un cent, je n'en eusse pas rapporté une.

Un larron étant à la potence, & demandant à boire, ne voulant pas boire après le bourreau, de peur dit-il de gagner la vérole.

Un larron étant à la potence & s'adres-

34 *Les factieuses rencontres*
fant au peuple, leur dit : Messieurs, pour
la dernière requête, je vous prie de ne
pas dire à mes parens que vous m'avez vu
pendre, car vous me feriez enrager.

Un laron étant à l'échelle pour être
pendu, par gaufferie 'dit : Dites-moi,
Messieurs, par votre sfoi, pensez-vous
que si on ne m'eut amené ici, j'y fusse
venu ?

Un grand personnage du même royau-
me, entendant dire que la femme de son
frere étoit enceinte, répondit : je ne le
crois pas, car elle est trop femme de bien.
Donnant à entendre l'impuissance de son
frere.

Trois servantes de Paris demeurant
dans un même logis, se délibèrent un Di-
manche matin de déj.ûner ensemble, pen-
dant que leurs Maîtres & Maîtresses étoient
allés à la Messe. L'une dit : je trouve qu'un
morceau de salé ne seroit pas mauvais ;
l'autre : j'aimerois mieux du boudin ; &
la troisième dit : je n'aime ni le salé, ni le
boudin, mais l'andouille.

Une Demoiselle pria un jour un Gen-
tilhomme son cousin, de lui donner à
souper d'une bonne salade, ce qui lui
promit : mais comme il n'en étoit guères,

du disciple de Ver'ocuet. 35
il demanda à son homme comme il la fal-
loit faire ; lequel lui dit, monsieur, pour
la faire parfaite, il faut que trois person-
nes y mettent la main, un libéral, un
avaricieux & un fantasque ; car le libé-
ral y force huile douce ; l'avaricieux un
bien peu de vinaigre, & le fantasque de
toutes sortes d'herbes.

Un Gentilhomme voyant un fol qui
s'appelloit Colinet, lui dit : viens-ça,
Colinet, voyons ce beau courelas que tu
portes. Le fol lui bailla, & le Gentil-
homme mettant le pied sur la garde pour
la rompre, Colinet commença à crier ;
Miracle ! Miracle ! Messieurs, venez voir,
j'ai apporté mon coute'as sans défense &
sans garde & voilà Monsieur qui a mis
un beau pas d'âne dessus.

F I N.

APPROBATION.



J'AI lu par ordre de Monseigneur
Chancelier le Livre intitulé: *Les fa-
cétieuses rencontres du Disciple de Veb-
quet*, dans lequel, au moyen de la sup-
pression de ce que j'y ai trouvé de mau-
vais, je ne vois rien qui puisse en empê-
cher l'impression, en foi de quoi j'ai signé
ces présentes. A Paris, le vingt-huit
Octobre 1795.

C. WALLEMENS DE SAGE.

